

Jean-Philippe Raud Dugal

2 avril 2009

Sustaining heritage. Giving the past a future (Tony Gilmour)

T. Gilmour, Sustaining heritage. Giving the past a future, University of Sydney Press, 2007.



Pouvons-nous donner un futur à notre passé ? La question mérite d'être posée ainsi que celle, en filigrane, de la place des "forces du marché" dans la gestion patrimoniale. De même, on comprendra la notion d'"heritage" comme un processus en cours plutôt que comme une action finie. C'est ainsi qu'il apparaît important tout au long de cet ouvrage **d'identifier les acteurs, les conflits potentiels et les politiques entreprises pour assurer un futur au passé**. Pour T. Gilmour, **le patrimoine est avant tout une notion relative qui dépend des représentations des individus ou des groupes d'individus** mais aussi du lieu et du pays dans lequel on se trouve. Ainsi, il remarque que la relation au patrimoine ne peut pas être la même que l'on se trouve en Italie ou en Australie. Plus encore, comme le suggère l'auteur en début et en fin d'ouvrage, le patrimoine doit être appréhendé comme une construction sociale. En effet, un patrimoine construit a du sens s'il présente des valeurs sociales, économiques et politiques de la société actuelle. Les **représentations, potentiellement conflictuelles**, sont différentes en fonction de la classe sociale et de l'origine des individus. Ainsi, l'auteur pour étayer sa thèse s'appuie sur de nombreux exemples en Angleterre ou en Australie. Par exemple, l'arrivée de la flotte à Port Botany en 1788 peut être interprétée différemment en fonction du locuteur qu'il soit Aborigène ou de descendance européenne.

Ce qui fait le plus débat dans cet ouvrage est **la place du privé au sein de la patrimonialisation de l'espace**. Quelle doit-être la place du commerce, de la rentabilité, dans la politique de conservation, de préservation ? L'auteur démontre qu'une forme de privatisation du patrimoine s'est opérée dans nos sociétés en s'accéléralant depuis les années 1980. Ainsi, le patrimoine peut suivre **quatre types de processus** : la transformation en icône, la "corporatisation" pour une gestion censée être plus efficace, la consommation par les visites et la seule commercialisation. **Comment gérer le patrimoine ?** Quelle doit être la place de

l'Etat, des organisations non-gouvernementales, des acteurs privés et des individus dans ce processus ? Le financement de ces projets doit-il être confié aux seuls intérêts privés ? L'exemple de la politique mise en place par le Sydney Harbour Foreshore Authority à Sydney ou le National Trust en Angleterre indiquent l'implication renouvelée des gouvernements dans la politique attenante au patrimoine.

Ce qui intéressera encore davantage le lecteur est la discussion permanente autour des concepts développés par les auteurs académiques sur le sujet. Ainsi, la mise en exergue des apports d'un des ouvrages importants des années 1980 écrit par David Lowenthal en 1985, "The past is a foreign country" est l'occasion pour l'auteur de remettre ces écrits dans le contexte de l'époque. Il s'agissait essentiellement d'une analyse à charge contre la politique patrimoniale de M. Thatcher qui, selon Lowenthal, instrumentalisait le patrimoine justifiant ainsi sa politique néo-libérale et s'adressait avant tout à une élite. **La "disneylandisation" du patrimoine**, très critiquée par beaucoup (Cf. l'ouvrage de S. Brunel) est aujourd'hui beaucoup plus discutée. En effet, plus que le résultat des forces du marché, les acteurs qui "font" ou qui "créent" du patrimoine sont multiples et potentiellement en conflits comme le montrent les différentes études de cas de l'ouvrage de Uluru à Chester. Quoi de commun entre les groupes d'habitants, les promoteurs immobiliers, les investisseurs, les propriétaires, le gouvernement, les experts... ?

De plus, Tony Gilmour critique le fait que ces "heritage theme parks" soient seulement conçus comme des espaces réservés à des élites. Partant du postulat que les **individus sont capables de se construire leurs propres représentations**, il tient à marquer une **claire séparation entre la production du patrimoine et sa consommation**. L'intégration des représentations dans ces écrits est chose bienvenue même si on aurait pu souhaiter une analyse en profondeur sur la façon dont les individus consomment ces espaces patrimoniaux.

Cet ouvrage nous donne à réfléchir sur les opportunités économiques liées à l'exploitation du patrimoine historique mais aussi comment doit-on le préserver pour mieux se projeter dans le futur. Multipliant les approches sociologiques, géographiques et économiques, Tony Gilmour nous renseigne sur ce qui fait débat en géographie aujourd'hui, à savoir l'importance d'une bonne gouvernance pour la gestion du patrimoine. Même si certains effets des politiques visant à favoriser les investissements privés sont dénoncés, l'auteur souligne aussi le fait que l'offre est plus nombreuse et diverse mais aussi que l'accessibilité et les services ont été grandement améliorés. **Les nouveaux gardiens du patrimoine** ("the new guardians of heritage") sont donc multiples même s'ils dépendent encore très largement des acteurs politiques

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

Pour aller plus loin :

- [Un petit tour de Sydney](#)
- [David Fée , Sylvie Nail, Vers une renaissance anglaise ? Dix ans de politique travailliste de la ville, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009](#)
- [Vincent Veschambre, Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition, PUR, 2008.](#)
- [Robert Freestone, Designing Australia's cities, Culture, commerce and the city beautiful, 1900 - 1930, UNSW Press, 2007.](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net